

Voyages de vies...

- Chéri, tu as bien pris la lettre ?

Ma voix se perd dans le tumulte de la gare londonienne de Waterloo. Des voyageurs empressés se bousculent devant les guichets. De gros panaches de fumée noire nous isolent sur le quai.

- Bien sûr, l'enveloppe est dans mon veston.

Nous suivons les chariots de nos valises poussés par deux employés. Ils cheminent le long du train et atteignent le fourgon à bagages. Avec peine, un porteur hisse les lourdes malles aidé par son collègue placé dans le wagon. Délicatement, nous déposons les cannes à pêche et l'épuisette sur les malles. Les porteurs tirent l'autre chariot devant le wagon de première classe.

- Quel est notre compartiment ?

Mon mari consulte le billet et ouvre la porte à glissière du deuxième compartiment. Les employés hissent les deux grosses valises dans le filet et je garde la mallette sur la banquette. Peter prend congé des porteurs en leur glissant des pièces. Mes yeux se lèvent vers les valises : *just married*... Des scènes de la journée du mariage se mêlent dans mon esprit.

S'ils savaient ...

Des cris et des slogans retentissent devant le Parlement. Des groupes de suffragettes convergent vers les bâtiments et se regroupent sur les pelouses. Fièrement, je lève ma pancarte réclamant l'obtention du droit de vote des femmes. Nous sommes déjà plusieurs centaines à marcher dans le froid de ce mois de novembre 1910.

Soudain, nous faisons face à un mur d'uniformes : des rangées de policiers protègent le Parlement et bloquent notre progression. D'un coup, ces digues se rompent et les bobbies fondent sur nous. Prise dans la bousculade, je lâche ma pancarte et cherche à éviter les coups. Des spectateurs hommes se mêlent aux policiers dans la chasse aux suffragettes.

Avec quelques camarades, je choisis de traverser le pont de Westminster pour quitter ce quartier. Nous courons vers l'autre rive sur le pont poursuivies par des policiers. De nombreux passants regardent la scène, éberlués. Soudain, l'un d'eux saisit mon bras, me retourne vers lui et presse ses lèvres sur ma joue. Un tel comportement me terrifie. Je suis bouleversée et très vite je me rends compte que je suis protégée tout contre cet homme massif. Les bobbies nous regardent sans intervenir, un couple qui s'embrasse, et poursuivent d'autres suffragettes. Je me laisse diriger par cet homme vers une rue proche de la Tamise.

Nous pénétrons dans une cour, grimpons deux étages et franchissons l'entrée d'un local qui se révèle être son bureau. Je me laisse tomber sur une chaise, la tête entre les mains et des larmes coulent sur mes joues. La tension lâche peu à peu devant la bienveillance de cet homme qui m'invite à me confier. Je retrouve progressivement mes esprits. Mise en confiance, je livre mes craintes, mes convictions et mes valeurs dans un flux de paroles qui se bousculent. C'est le début de notre rencontre. Depuis ce *Black Friday*, un lien très fort s'est créé. Avec Peter, nous avons engagé une relation amicale pour moi, amoureuse pour lui. Il vient souvent me retrouver dans la maison familiale pour une promenade ou une visite de musée. Mes parents l'apprécient de plus en plus et l'invitent même à déjeuner le dimanche.

Deux années plus tard, le 1^{er} mars, une nouvelle action a lieu. A l'aide d'un marteau caché dans mon manchon, je casse des vitrines avec les suffragettes. Beaucoup d'entre nous sont poursuivies et arrêtées. Le droit de vote des femmes pour lequel nous nous battons est encore si loin... La police a des soupçons à mon sujet. Un changement de vie pour moi s'impose. Avec Peter, nous trouvons une solution rapidement pour échapper à cette menace. En un peu plus d'un mois, nous organisons notre mariage pour changer de nom et ainsi échapper à la justice.

Pour Peter, à quelque chose malheur est bon ! Cela fait des mois qu'il souhaite m'épouser. Son bonheur est de faire venir ses parents des Etats-Unis pour assister à la cérémonie. Après ces derniers événements, leur venue n'a pu avoir lieu faute de temps. Nous nous marions discrètement devant M. le maire avec seulement nos deux témoins et mes parents. Me voilà désormais Madame Wilson.

Je sursaute : deux coups de sifflet, le train s'ébranle sous la fumée de la locomotive. Peter me rejoint à la fenêtre et le quai défile sous nos yeux. Il est perdu dans ses pensées...

Lune de miel comme on dit, lune de miel qui dure depuis près de deux ans... Quand j'ai rencontré Emma pour la première fois, je venais de débarquer de ma Louisiane natale. Père avait ouvert une agence à Londres et voulait que je gère à distance ses productions de canne à sucre. Devant cette opportunité de quitter la plantation familiale, je n'ai pas hésité.

Mes débuts dans l'hiver de 1910 sont rudes : travail, logement, beaucoup de nouvelles tâches à gérer. L'arrivée d'Emma dans ce monde gris illumine ma vie. Une bousculade, un regard apeuré, un refuge dans mes bras et me voilà conquis par cette jolie blonde. Je lui propose la sécurité de mon bureau pour éviter d'être poursuivie par les policiers. Depuis ce jour, mon amour pour elle n'a cessé de grandir. Emma est la fille d'un grand acheteur londonien et d'une actrice dans cet art naissant nommé le cinématographe. Devant elle s'ouvrait une existence toute tracée de future bourgeoise. Mais ses fréquentations et ses convictions en ont décidé autrement au point d'en faire basculer sa vie.

- Allons au wagon restaurant prendre un bon petit déjeuner !

- Tu as raison Peter, notre réveil a sonné bien tôt ce matin. Laisse-moi le temps de me refaire une beauté.

J'ouvre ma précieuse mallette. Après avoir sorti mes différentes lotions, je vérifie discrètement la présence de mon petit marteau dans le double fond. Je me maquille devant la glace le cœur léger. Une fois la mallette soigneusement rangée, nous quittons le compartiment et traversons le couloir.

Croiser des gens en uniforme me met toujours mal à l'aise ; je m'accroche au bras de Peter, ravi. Enfin, nous arrivons au wagon restaurant. Le serveur nous indique une table située près de la fenêtre. Bien installés, nous passons commande. Assis face à face devant un thé brûlant et des scones, nos regards se croisent et nous sourions.

C'est le moment d'ouvrir le cadeau envoyé par les parents de Peter. Vu la précipitation du mariage, ils n'ont pas eu le temps de préparer leur venue : en compensation, ils nous ont offert cette enveloppe cachetée à la cire. Il est écrit à l'emplacement de l'adresse : *A ouvrir le 10 avril dans le train pour Southampton*. Délicatement, Peter sort l'enveloppe de son veston et la pose sur la table. Il me demande de l'ouvrir. Avec soin, je brise le sceau et retire la lettre.

Mes chers enfants,

Cela fait bientôt deux mois que vous êtes mariés et nous nous sentons bien loin de vous.

Nous regrettons tellement de ne pas avoir pu assister à votre mariage. Nous avons eu tous les deux l'idée de cette lettre qui est une invitation à une rencontre.

Nous sommes heureux et fiers de vous accueillir à New York dans une semaine. Ensemble, nous nous rendrons près de New Orleans dans notre plantation. Emma découvrira une vie bien différente de sa vie londonienne : le Mississipi, les bayous, les plantations de coton... Votre séjour passé à nos côtés nous permettra de mieux connaître Emma et de profiter de vous deux.

Nous avons hâte de vous rencontrer bientôt. Bon voyage et bonne traversée.

Affectueusement,

Père et Mère.

Quel merveilleux cadeau : deux billets Southampton –New York en cabine première classe sur ce nouveau paquebot de la compagnie White Star Line. C'est le début d'une belle aventure. Nous quittons l'Europe pour trois mois, en route vers le Nouveau Monde !

Le train ralentit à l'approche de la gare de Southampton. Nous regagnons rapidement notre compartiment. Avant l'arrêt complet du train, Peter consulte les billets pour informer les bagagistes du numéro du quai où les porteurs devront transporter nos valises.

Gare maritime Southampton. Quai 44. Paquebot Le Titanic.